



HAL
open science

L'Histoire de la Chine de Mao n'est pas écrite

Lilian Truchon

► **To cite this version:**

| Lilian Truchon. L'Histoire de la Chine de Mao n'est pas écrite. 2019. hal-01740364v2

HAL Id: hal-01740364

<https://hal.science/hal-01740364v2>

Preprint submitted on 14 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Lilian Truchon

L'Histoire de la Chine de Mao n'est pas écrite

« Les idées dominantes d'une époque n'ont jamais été que les idées de la classe dominante »
Karl Marx, *Le Manifeste du parti communiste*

L'universitaire Mobo Gao a de très bonnes raisons d'avoir écrit cet ouvrage qui promeut la défense de nos jours en Chine du legs révolutionnaire de Mao, tout particulièrement en ce qui concerne la période du pouvoir (1949-1976) et les débats qu'elle suscite de nos jours chez ses défenseurs.

En effet, en tant que fils de simples paysans vivant dans un petit village de la province du Jiangxi, l'auteur a bénéficié dans sa jeunesse des réformes radicales dans l'enseignement instaurées pendant la Révolution Culturelle (1966-1976)¹ tout comme son collègue Han Dongping². Il faut rappeler qu'à l'époque de nombreuses écoles rurales, dont l'enseignement était assuré par des professeurs « aux pieds nus », ont été ouvertes. De plus, un système de recrutement à l'université a favorisé à la même époque l'admission des classes populaires dans l'éducation secondaire et supérieure. Bien sûr, ce genre de réalité historique est ignoré aujourd'hui par la plupart des universitaires occidentaux qui attaquent unilatéralement la période de la Révolution culturelle, ou par certains Chinois d'outre-mer telle que l'écrivaine Xinran (auteur de *Chinoises, Mémoire de Chine*) ou bien Jung Chang (auteur du roman *Les Cygnes sauvages* et de *Mao: L'Histoire inconnue* co-écrit avec le britannique Jon Halliday). Pour eux, cette période est perçue comme un désastre majeur, « dix ans calamiteuses » [*shinian haojie*]. Cette perception est partagée par la classe dirigeante « révisionniste »³ qui a pris le pouvoir après la mort de Mao en 1976, celle-là même qui avait été la cible politique de cette sorte de révolution « par en bas » d'un nouveau genre, déclenchée par Mao lui-même et la gauche dans le Parti communiste chinois.

Il est vrai que la révolution culturelle peut être considérée comme une ère de « grand chaos » [*da luan*], de persécutions et d'autoritarisme si l'on se focalise sur les violences commises contre la droite au sein du Parti communiste chinois (PCCh) et contre une partie de l'élite intellectuelle et scientifique. Mais le bilan est bien différent si l'on change de perspective et que l'on comprend que la révolution culturelle fût d'abord une lutte des classes politique au cours de laquelle plusieurs dizaines de millions de personnes participèrent. Le jugement s'inverse même lorsque l'on s'intéresse aux acquis sociaux et politiques étroitement liés au sort de l'immense majorité du peuple chinois, en particulier les paysans (90% de la population à cette époque). En effet, des développements scientifiques et technologiques sans précédent ont vu le jour en milieu rural pendant cette période⁴, améliorant les conditions de vie aussi bien au niveau sanitaire (avec par exemple la formation de médecins « aux pieds nus »), au

¹ Voir l'ouvrage de Mobo Gao, *Gao Village: A Portrait of Rural Life in Modern China*, University of Hawai'i Press, 1999.

² Il est l'auteur notamment de *The Unknown Cultural Revolution: Life and Change in a Chinese Village*, Monthly Review Press, 2008.

³ Le « révisionnisme » est une orientation politique qui réforme les enseignements de Marx dans le sens de la trahison des principes communistes fondamentaux tout en s'en revendiquant de façon opportuniste. Dans l'histoire du mouvement socialiste et ouvrier, l'allemand Eduard Bernstein est considéré comme le premier révisionniste. cf. Lénine, « Marxisme et Révisionnisme » (1908).

⁴ Cf. Chunjuan Nancy Wei et Darryl E. Brock (dir.), *Mr. Science and Chairman Mao's Cultural Revolution: Science and Technology in Modern China*, Lexington, 2013.

niveau agricole (campagnes de prévention des épidémies, création de brigades de production pour l'expérimentation scientifique, fermes expérimentales, etc.) ou encore au niveau environnemental (reboisement, etc.) selon le mot d'ordre « verdir la patrie » [*Lühuan zuguo*]⁵. La recherche scientifique dans tous les domaines fut décentralisée en sortant du cadre des laboratoires des grandes villes pour acquérir un savoir pratique aux côtés des paysans, lesquels participaient aux orientations scientifiques selon le principe de « l'école à porte ouverte » [*kaimen banxue*]. De nombreuses techniques agricoles innovantes furent ainsi inventées, issues de cette politique maoïste pour une « science de masse » [*qunzhong kexue*].

La plupart des ouvrages abordant la révolution culturelle ignorent aussi l'amélioration de la vie des ouvriers à cette époque. Pourtant, il existe des exceptions que l'on peut repérer au détour de la lecture d'un ouvrage. Ainsi, il n'est pas sans intérêt d'apprendre, pour avoir une autre image de cette période et se figurer ce qu'est une « dictature du prolétariat » (un régime socialiste marxiste), que « l'État et les ouvriers sont liés organiquement » sous l'ère de Mao. De fait, dans la période précédant la « mise au travail capitaliste » par la nouvelle direction droitière du Parti communiste menée par Deng Xiaoping, à la toute fin des années 1970, les ouvriers bénéficiaient du système du « bol de riz de fer » leur assurant un travail à vie, un logement, une éducation, une assurance médicale et une pension de retraite⁶. Dans ce régime social la lutte des classes entraînait tout le reste, et tentait de créer une « civilisation communiste » en passant de chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins,

« Le travail socialiste échappe au fordisme [...] en dehors du milieu des années 1950 où l'influence soviétique a inspiré un certain intérêt pour l'organisation scientifique du travail. L'absentéisme est toléré, les heures de travail limitées, les cadences extrêmement faibles. Les quantités planifiées étant généralement réalisées rapidement, une partie de l'année est chômée. Encore, nous parlons ici d'une période normale. Lors des campagnes politiques, toute trace d'activité laborieuse disparaît au profit des réunions politiques »⁷.

Il faut néanmoins noter que cette image d'une révolution culturelle où « toute trace d'activité laborieuse disparaît » – alors que, selon une estimation, le nombre d'heures travaillées par personne et par an ne fut pas moindre au début des années 1970 qu'au début des années 2000⁸ –, correspond à l'évaluation officielle formulée idéologiquement au moment de la démaoïsation afin de brosser la vision erronée d'une période d'anarchie de la production. Ici comme ailleurs, la rhétorique réactionnaire n'a aucune imagination mais se contente d'emprunter une argumentation que l'on situe traditionnellement « à gauche ». En 1968, la direction du PCF, en la personne de Léo Figuières, déclarait avant le sinologue belge Simon Leys : « Mao s'est servi sous le prétexte de « "Révolution Culturelle" de jeunes et d'écoliers pour écraser et éli-

⁵ Voir la déclaration de la délégation chinoise faite à la première Conférence des Nations Unies sur l'environnement, 5-12 juin 1972, à Stockholm : « La position de la Chine sur la question de l'environnement », *Pékin Information*, n° 46, 19 juin 1972, p. 5-9 ; Science for the people, *China : Science walks on two legs*, New-York, Avon, 1974, p. 61-64 ; Jijun Zhao et Jan Woudstra, « "Making Green the Motherland" greening the Chinese socialist undertaking (1949-1978) », *Studies in the history of gardens and design landscape*, vol. 32, n° 4, 2012, p. 312-330.

⁶ Cf. Rocca Jean Louis, *La condition chinoise, la mise au travail capitaliste à l'âge des réformes (1978-2004)*, Karthala, 2006.

⁷ *Ibid.*, p. 90.

⁸ Cf. Harry X. Wu, « Accounting for China's Growth in 1952-2008: China's growth performance debate revisited with a newly constructed data set » [2011], Research Institute of Economy, Trade and Industry (RIETI) : https://www.conference-board.org/pdf_free/workingpapers/EPWP1401.pdf

miner les forces qui, au sein du Parti communiste chinois luttèrent contre sa ligne insensée»⁹.
Donc, un simple coup de palais pour une aventure utopique...

Falsifications et désinformations sur le Grand Bond en Avant

Du fait de la prépondérance du courant historiographique anti-communiste, le Grand Bond en Avant initié en 1958 et ses suites appelées les « années noires » (1959-1961), ainsi que le nombre des « victimes » de la faim durant cette époque, sont devenus aujourd'hui des thèmes majeurs pour condamner la période maoïste dans son ensemble. Cette époque est considérée comme le point de départ d'une série de « cataclysmes » politiques dont ferait partie précisément la Révolution culturelle. Ne nous y trompons pas ! Le but est de marquer du sceau de l'infamie toute tentative de s'approprier collectivement la terre et l'effort de planification de l'agriculture pour répondre aux besoins alimentaires du plus grand nombre. Il s'agit alors de certifier que « l'utopie » communiste appliquée dans un pays pauvre qui a réalisé son unité nationale et qui sort de l'arriération du féodalisme, de la domination impérialiste et de la guerre, mène *fatalement* à une effroyable tragédie. Si ce n'était pas le cas, les auteurs anti-maoïstes ne diraient pas que les fautes du Grand Bond incombent d'abord à « un système totalitaire » s'appuyant sur une « tradition monarchique » puisque, selon eux, Mao fut le « dernier empereur de Chine »¹⁰. Ils ne diraient pas que le résultat du Grand Bond a produit la pire famine de l'Histoire (entre 18 millions, ou moins, et 45 millions, ou plus, de décès non naturels !), chacun de ces auteurs, en se drapant dans la toge de la respectabilité (citons Jasper Becker, Yang Jisheng, Franck Dikötter, Zhou Xun, et bien d'autres), y allant de son chiffre (le bon, évidemment...) pour évaluer l'ampleur de la « catastrophe » humaine. Selon eux, l'épicentre fut la province du Henan, ou peut-être bien l'Anhui, mais ils sont par contre unanimes pour pointer les causes de la famine : le totalitarisme encore une fois, et en particulier l'utopie meurtrière de Mao¹¹. Alors, des dizaines de millions de Chinois morts de la faim ou de malnutrition ? Il ne s'agit en aucun cas de remettre en cause unilatéralement les témoignages de souffrances recueillis par exemple par Yang Jisheng, même si la qualité des sources est parfois problématique, mais de constater, en attendant une étude globale objective, que l'idée d'une famine ayant causé des dizaines de millions de victimes est contredite par les témoignages recueillis par Mobo Gao (voir *Gao Village*) et Han Dongping¹² dans leur province respective, ou encore par William Hinton dans la province du Shanxi¹³. Ce dernier démontre par ailleurs le manque de crédibilité des universitaires Edward Friedman, Paul G. Pickowicz et Mark Selden dans *Chinese Village, Socialist State* (Yale University Press, 1991) lorsqu'ils concluent à une famine à Wugong (Hebei), leur lieu d'étude. Prenant notamment comme exemple la province du Sichuan, William Hinton remarque à propos des années noires :

⁹ Cité dans l'article « Le PCF et la Chine » de la revue *Proletariat* n° 17, 1978, p. 80 : <http://editions-proletariennes.fr/Dochtml/presse/pcmlf/proletariat/prol17/proletariat17.htm>

¹⁰ Yang Jisheng, *Stèle. La grande famine en Chine 1958-1961*, Seuil, 2008, p. 739-740. Cette pensée « anti-totalitaire » est une idéologie de la négation de la riche réalité des expériences socialistes (l'URSS de Staline, la Chine de Mao) traversées par de nombreuses contradictions et par la lutte des classes.

¹¹ Le discours anti-totalitaire/anti-communiste, appliqué à l'histoire de la Chine maoïste, est devenu une véritable doxa en s'imposant même à une presse critique et altermondialiste. Ainsi, la rédaction du *Monde Diplomatique* livre un verdict arbitraire : 30 millions de morts pendant les trois années noires du Grand Bond (cf. *Les mondes insurgés*, Paris, Vuibert, 2014).

¹² Han Dongping, « The Great Leap Famine, the Cultural Revolution and Post Mao Rural Reform: The Lessons of Rural Development in Contemporary China » (2003). Il existe une traduction française : http://www.communisme-bolchevisme.net/download/autres/La_famine_du_grand_bond_en_avant.pdf

¹³ Cf. William Hinton, *Thought A Glass Darkly: U.S. Views of the Chinese Revolution*, Monthly Review Press, 2006.

« L'abandon des terres est la caractéristique essentielle qui distingue la famine des périodes de faim de moindre ampleur et de rationnement en nourriture. Quand les terres sont laissées à l'abandon, avec des millions de personnes qui prennent la route pour se diriger vers les régions où elles espèrent trouver de la nourriture, ces immenses migrations sont très difficiles à dissimuler [...] Il semble très peu probable qu'une famine de cette échelle, déduite par les experts à partir des statistiques sur la population publiées vingt ans plus tard, ait pu toucher le Sichuan dans les années 1960, sans produire quelques nouvelles alarmantes et échos de cette catastrophe humaine atteignant Engst [le frère de Hinton] et sa femme qui se trouvaient alors dans la province voisine »¹⁴.

Pour les détracteurs du maoïsme, il s'agit de révoquer à n'importe quel prix l'ère de construction de socialisme. Pourtant, de 1949 à 1976, l'espérance de vie en Chine doubla en passant de 32 à presque 65 ans. Du jamais vu dans toute l'histoire mondiale¹⁵. Selon la Banque mondiale, en considérant la période plus restreinte de la Révolution culturelle, la moyenne nationale de l'espérance de vie en Chine augmenta d'une année tous les ans pour atteindre 64,9 ans en 1976, alors qu'il était à la même époque de seulement 52,9 en Inde et de 61 dans le monde :

Espérance de vie moyenne (pour les deux sexes)¹

Année	Chine	Inde	Mondial
1960	46,6	42,4	52,5
1961	47,8	43,1	Non connu (NC)
1962	49,2	43,7	NC
1963	50,9	44,3	NC
1964	52,7	45,0	NC
1965	54,7	45,6	55,7
1966	56,6	46,3	NC
1967	58,3	46,9	NC
1968	59,8	47,6	NC
1969	61,0	48,2	NC
1970	62,0	48,8	59,0
1971	62,7	49,5	NC
1972	63,7	50,2	NC
1973	63,7	50,8	NC
1974	64,1	51,6	NC
1975	64,5	52,3	61,0
1976	64,9	52,9	NC

Source : Banque Mondiale

¹ Le tableau est reproduit d'après Han Dongping, « Rural Agriculture : Scientific and Technological Development during the Cultural Revolution », in Chunjuan Nancy Wei et Darryl E. Brock (dir.), *Mr. Science and Chairman Mao's Cultural Revolution*, p. 300.

La comparaison faite entre la Chine « totalitaire » et l'Inde, « la plus grande démocratie du monde » numériquement parlant, est éloquent. Le prix Nobel de l'économie, Amartya Sen (qui estime néanmoins le nombre de victimes chinoises de la faim lors du Grand Bond entre 16,5 et 29,5 millions), a fait le calcul que depuis son indépendance en 1947, « tous les huit ans, l'Inde semble faire en sorte de compter plus de morts que la Chine n'en a connus durant les années honteuses »¹⁶ du Grand Bond.

¹⁴ *Ibid.*, p. 243.

¹⁵ Il y eut tout de même un précédent en Russie : selon le recensement tsariste de 1897, l'espérance de vie de la population était de 32,3 ans. En 1958, l'espérance de vie avait doublé pour atteindre 68,6 ans.

¹⁶ Jean Drèze et A.K. Sen, *Hunger and Public Action*, Oxford University Press, 1989. Cité par Noam Chomsky, « Une vision très sélective de l'histoire », *Agone*, n° 23, 2000 : <http://revueagone.revues.org/828>.

À l'instar de Cormac Ó Gráda¹⁷, il faut s'attarder sur Franck Dikötter, ce digne successeur (en histoire moderne chinoise) de Robert Conquest, lequel fut un « historien » anticommuniste spécialiste de l'Union Soviétique¹⁸. En tant que grand nostalgique des tares de l'époque des seigneurs de la guerre et du démembrement impérialiste de la Chine (où, rappelons-le, les famines de masses étaient chroniques et où l'espérance moyenne de la vie se situait sous la barre des 35 ans), Dikötter présente la victoire communiste comme « une tragédie » qui mit un terme à « l'âge d'or » de la Chine républicaine. Pêle-mêle, il dit aussi : « La souffrance subie par les gens ordinaires en Chine entre 1911 et 1949 a été moindre par rapport à ce qu'ils ont expérimenté après 1949 » ; « la Chine a encore à faire des pas de géant pour revenir à l'état où elle se trouvait en 1949, en termes de respect du droit, de pluralisme politique, de son rang au niveau international, de liberté religieuse, de diversité culturelle et de liberté d'expression », et il déclare, concernant Chiang Kai-shek, que ce dernier : « a été dépeint comme un mauvais type, mais tout n'était pas mauvais chez lui »¹⁹. Sur l'époque du Grand Bond, en vrai bonimenteur qu'il est, Dikötter se contredit avec son verdict de pire famine de l'Histoire. Intéressons-nous de près à son calcul statistique. Il fixe arbitrairement la mortalité pour l'année dite « normale » de 1957, avant le déclenchement du Grand Bond, selon l'absurde ratio de 10 morts pour 1000 (ratio plus bas que ceux de l'Angleterre ou de la France en 1960 !). Sur cette base, il décrète alors que le chiffre de *surmortalité* imputable à la famine du Grand Bond est de 45 millions de morts. Refaisons le calcul. D'abord, rapportons les prétendus 45 millions de décès sur 4 ans (1958-1961). Cela donne 11,25 millions de morts par an en termes de surmortalité. Puis multiplions 1000 avec 11,25 et divisons avec une estimation de la population chinoise à cette époque : 650 millions de personnes. 1000 divisé par 11,25 et multiplié par 650 = 17,3. Additionnons ce dernier chiffre (la surmortalité) avec celui de la mortalité « normale » : 17,3+10 = 27,3. Le ratio de mortalité totale chaque année pendant le Grand Bond serait donc de 27,3/1000. Ainsi, bien qu'anormalement élevé comparé au reste de la période maoïste, ce ratio est non seulement bien inférieur à 1949 (que l'on peut estimer à 38/1000) mais relativement proche de l'Inde et de l'Indonésie en 1960 (24/1000 et 23/100)²⁰. Autre falsification : pour la couverture de son livre *Mao's Great Famine* (Bloomsbury, 2010), Dikötter et son éditeur ont utilisé sciemment une image d'enfant victime de la famine de 1946 au temps de Chiang Kai-shek (mais changée l'année suivante pour l'édition de poche, après révélation de la supercherie)²¹. L'auteur cite aussi un compte-rendu « secret » d'une conversation de Mao au « Jin Jiang Hotel » de Shanghai, le 25 mars 1959, pour faire croire que celui-ci était prêt à sacrifier la moitié de la population pour nourrir l'autre partie²². Malgré l'interprétation fallacieuse de ce texte par Dikötter, cela n'a pas empêché ensuite Philippe Grangereau et Patrick Cabouat d'exhiber à l'écran le même texte dans leur documentaire « La Grande famine de Mao » (2012) – qui passe et repasse à la télé française (LCP, France 5, Histoire, etc.) –, afin

¹⁷ Cormac Ó Gráda, « Great Leap into Famine: A Review Essay », *Population and Development Review*, vol. 37 (n° 1), 2011.

¹⁸ Ancien officier de renseignement du gouvernement britannique dans les années 1940, R. Conquest s'est servi de ses compétences de propagandiste anti-communiste pour rédiger ensuite des livres sur l'Union Soviétique de Staline. Il a été notamment payé par un groupe ultra-nationaliste ukrainien pour écrire son livre *The Harvest of Sorrow*. Il est la référence principale de Jasper Becker pour établir le parallèle Staline-Mao Cf. Jasper Becker, *La grande famine de Mao*, Dagorno, 1998.

¹⁹ Propos recueillis dans le *Taipei Times* du 19 juin 2005 :

<http://www.taipeitimes.com/News/feat/archives/2005/06/19/2003259943>

²⁰ <http://jonestream.blogspot.fr/2010/10/did-dikotter-misrepresent-famine-image.html>

²¹ *Ibidem*.

²² Cf. Joseph Ball, « Translation of Mao's Comment at the Jinjiang Hotel in Shanghai » (20 juillet 2012) : <https://arabmaoists.wordpress.com/2012/07/20/translation-of-maos-comments-at-the-jinjiang-hotel-in-shanghai> Du même auteur : « Did Mao Really Kill Millions in the Great Leap Forward? » *Monthly Review* (21 septembre 2006) : <http://monthlyreview.org/commentary/did-mao-really-kill-millions-in-the-great-leap-forward>

de véhiculer pareillement l'idée que le président chinois n'avait aucun respect pour la souffrance et la vie humaines.

Il n'est pas si étonnant que l'usage de la pensée « anti-totalitaire » – où une société totalitaire ne se définit pas tant par la dictature d'un parti mais par la personnification de ce parti à travers un dirigeant infailible (« Big Brother ») – conduise inévitablement à la démission intellectuelle (en ignorant les contradictions réelles et l'analyse de classes) et mène finalement au cynisme en participant notamment d'une « peoplisation » de la narration historique sous forme de légendes noires. En témoigne le livre de Li Zhisui, *La vie privée du président Mao*, par ce prétendu « éminent médecin modèle » de Mao. En réaction à ce livre ainsi qu'en réaction à la biographie toute autant scandaleuse de Mao par Jung Chang et Halliday, des réfutations sont néanmoins apparues en Occident: c'est le cas de l'ouvrage collectif de Gregor Benton et Lin Chun²³ ou des « Protestations contre les Mémoires frauduleuses du médecin de Mao Zedong » (traduites en français dans le n° 28 de la revue belge *Études marxistes* en 1996²⁴), dont l'un des textes est signé par des dizaines de proches de Mao (médecins, professeurs, employés, etc.).

La continuation de la lutte des classes sous le socialisme

En raison de leur vision grotesque (Mao = empereur ; Chine = pays totalitaire), les auteurs anticommunistes cités sont étonnamment discrets, en contrepartie, sur le rôle dirigeant de Liu Shaoqi et Deng Xiaoping, comme le pilotage par ce dernier de la campagne anti-droitière de 1957 ou son rôle central pendant les années du Grand Bond en Avant en tant que secrétaire général du Comité Central du Parti communiste. Pourtant, c'est bien Mao lui-même qui demande en 1959 de rectifier les graves erreurs productivistes du Grand Bond provoquées par la ligne politique fondamentale que défendaient ces deux dirigeants « révisionnistes ». Car le Parti communiste chinois, qui avait en charge la construction nationale du socialisme, fut le théâtre d'une lutte interne éminemment politique et conflictuelle entre ligne révolutionnaire et ligne révisionniste, causée par des enjeux bien réels. Ainsi, la Chine de Mao ne fut ni un pays totalitaire, ni à l'inverse un paradis, mais plutôt une nation conservant les stigmates du féodalisme et du néo-colonialisme, en proie aux difficultés pour se moderniser (désastres naturels, retrait de l'aide soviétique au début des années 60, embargo nord-américain, mise à l'écart de la Chine dans le concert des nations jusqu'à l'entrée de la Chine à l'ONU dans les années 1970, etc.). Et il n'est pas question d'omettre les responsabilités politiques de chacun dans les années noires, à condition de les comprendre comme le résultat d'une « lutte entre deux lignes » qui traversait le pays. À ce sujet, Hinton rappelle dans son livre *Thought A Glass Darkly* (cet ouvrage mérite d'être traduit en français encore aujourd'hui pour l'ampleur de son analyse de la condition paysanne et de la lutte des classes en Chine pendant et après l'ère maoïste) :

« La collectivisation de l'agriculture et le Grand Bond furent les premiers mouvements de masse de la révolution socialiste [en Chine], se distinguant de l'étape précédente de la révolution de Nouvelle Démocratie. Ils ont inauguré une ère entièrement nouvelle dans l'histoire moderne de la Chine. Ce fut une étape dont le destin fut de diviser le parti communiste irrévocablement en deux camps antagonistes qui n'arrivèrent pas à se réconcilier. [...] Pendant la Révolution culturelle, lorsque Mao a dit que la lutte du peuple contre la clique Liu/Deng était une continuation de la lutte d'avant la Libération [de 1949] contre le *Guomindang* de Chiang Kai-shek, la plupart des gens, y compris moi, le suivaient

²³ Gregor Benton et Lin Chun (dir.), *Was Mao Really a Monster? The Academic Response to Chang and Halliday's Mao: The Unknown Story*, Routledge, 2010.

²⁴ http://www.marx.be/fr/content/études-marxistes?action=get_doc&id=24&doc_id=259

difficilement dans cette voie. [...] Mais l'Histoire, pourtant, l'a confirmé »²⁵.

À ce titre, rappelons l'avertissement de Mao adressé à la « gauche » du parti concernant l'enjeu de cette lutte entre deux lignes: « La montée du révisionnisme au pouvoir signifie la montée de la bourgeoisie au pouvoir ». Autrement dit, les droitiers « agitent le drapeau pour combattre le drapeau rouge » en s'appuyant sur une *réalité économique*, c'est-à-dire l'existence sur le long terme, malgré le changement fondamental du système de propriété, de la petite production et du « droit bourgeois » (échange par l'intermédiaire de la monnaie, répartition selon le travail et système des salaires), autant d'éléments « matériels » qui ne peuvent qu'être restreints graduellement sous le socialisme. D'où le danger de « restauration du capitalisme ». Mais contre une interprétation libertaire de la révolution culturelle (comme en quelque sorte le défend Alain Badiou), il faut souligner que la gauche a toujours été pour le maintien du parti et n'a jamais été anti-étatiste en considérant au contraire que l'apprentissage du pouvoir d'État était l'âge adulte des processus d'émancipation²⁶. Ce que remis en question pratiquement cette gauche du Parti, par contre, c'est l'idée que le passage au communisme serait le résultat d'une résorption graduelle de la société civile dans le pouvoir d'État. Il faut rappeler qu'en Union soviétique, c'est cette méthode qui fut adoptée sous Staline. Elle consistait à faire de l'origine de classe un critère essentiel en instaurant une sorte de discrimination positive nommée la « promotion prolétarienne » qui favorisait activement l'ascension des couches populaires (ouvrières et paysannes) dans les tâches de directions et d'administration à tous les échelons²⁷. L'objectif était de former en quelque sorte « par en haut » une élite nouvelle d'extraction populaire dont Khrouchtchev fut un cas emblématique et hautement problématique puisque c'est lui qui initia le renversement des acquis du socialisme à partir du milieu des années 1950. Durant la révolution culturelle, Mao et la gauche ont privilégié, pour leur part, une méthode sûrement moins mécanique, à partir d'une réflexion sur la possibilité de restauration du capitalisme et, en réponse, d'une nécessaire « continuation de la révolution sous la dictature du prolétariat ». L'efficacité de l'ancienne méthode de discrimination positive dépendait alors des mobilisations politiques de masses et des luttes par en bas contre la « droite » des instances dirigeantes (Parti, État, etc.), et dont on peut retrouver un précédent de moindre envergure en Union Soviétique même²⁸.

²⁵ William Hinton, *Thought A Glass Darkly*, p. 271 et p. 261. La « lutte entre deux lignes » est parfois reconnue comme réellement existante par les universitaires bien que de façon déformée lorsqu'ils n'admettent pas qu'il s'agit fondamentalement d'un conflit d'intérêts de classe, entre bourgeoisie et prolétariat. C'est le cas déjà pour l'histoire de l'Union Soviétique lorsque par exemple l'historien nord-américain John Arch Getty (dans *Origins of the Great Purges*, Cambridge University Press, 1985 ou son ouvrage plus récent *Practicing Stalinism: Bolsheviks, Boyars, and the Persistence of Tradition*, New Haven/London, Yale University Press, 2013) présente de façon *apolitique* la lutte entre deux lignes et comme fondamentalement le produit d'une série d'oppositions : le « centre » vs la « périphérie », la « modernité » vs la « tradition », le mode de fonctionnement rationnel du pouvoir (que certains considèrent comme « bureaucratique » par essence) vs le clientélisme. De même et concernant l'Union soviétique mais également la Chine maoïste, l'économiste « marxiste » français Charles Bettelheim oppose « démocratie de masse » et « centralisme » (voir son ouvrage *Questions sur la Chine, après la mort de Mao Tsé-toung*, Paris, Maspero, 1978).

²⁶ Néanmoins, à la fin des années 1960, une partie des « rebelles » maoïstes semblent avoir questionné *a minima* le rôle du Parti de type léniniste en se demandant jusqu'à quel point il était conciliable avec le modèle de Commune de Paris de 1871. Il y eu aussi l'exemple de la « Shengwulian » dans le Hunan, organisée par des Gardes rouges de la province du Hunan, et qui publia « Où va la Chine ? » [*Zhongguo xiang he chu qu ?*]. Ses membres souhaitaient que l'État et le Parti se dissolvent dans les organisations de masses, le modèle inverse de l'idée que l'on va évoquer d'une résorption de la société civile dans les institutions étatiques. Cf. Hongsheng Jiang, *La Commune de Shanghai et la commune de Paris*, Paris, La fabrique, 2014 (chap. 4, « Remplacement-dépassement de la Commune de Shanghai ») ; H. Mandares (dir.), *Révo. Cul. dans la Chine Pop.*, Paris, 10/18, 1974.

²⁷ Cf. Sheila Fitzpatrick, *Le stalinisme au quotidien. La Russie soviétique dans les années 30*, Paris, Flammarion, 2002, p. 105-135 (Chapitre 3, « Des palais le lundi ») ; du même auteur : « Stalin and the Making of a New Elite, 1928-1939 », *Slavic Review*, vol. 38, N° 3, 1979, p. 377-402.

²⁸ Cf. Sheila Fitzpatrick (dir.), *Cultural revolution in Russia, 1928-1931*, Indiana University Press, 1978.

Après tout, et malgré le fait qu'ils préfèrent donner l'illusion d'une continuité plutôt que l'existence d'une rupture entre l'avant et l'après Mao en Chine, les anti-communistes Yang Jisheng, Dikötter et Cie ont plus de points communs avec l'actuelle direction « communiste » chinoise que cette dernière en conserve avec l'héritage de Mao. En témoigne le fait que ces universitaires et journalistes s'appuient pour juger du Grand Bond sur des données statistiques officielles douteuses (dans le *China Statistical Yearbook* de 1984), faite à l'époque du démantèlement des communes populaires, après le « coup d'État »²⁹ de Deng et de ses suiveurs en 1976 (Hua Guofeng d'abord au pouvoir céda la place à Deng fin 1978)³⁰. Rappelons entre autres que ce coup, sous couvert de « modernisations », fut suivi du développement des « forces productives » par la mise en concurrence et la vente des biens publics non rentables, du « socialisme de marché », de l'abandon des paysans à la petite production familiale, du management capitaliste dans les usines, de la suppression des Quatre grands droits démocratiques de masses de la Constitution chinoise de 1975 (*da ming, da fang, da bianlun, da zibao*), c'est-à-dire la libre expression d'opinions, le large exposé d'idées, le grand débat et la dénonciation politique et publique par le moyen d'affiches de grands caractères³¹. Les anticommunistes tiennent leur revanche de classe et ne peuvent qu'applaudir à cela tout comme les entreprises capitalistes occidentales. Depuis le coup d'État anti-maoïste d'octobre 1976, ces dernières peuvent engranger d'énormes profits en surexploitant la main-d'œuvre dans les « zones économiques spéciales », tout en rêvant que le cours des événements aille plus loin : l'écrasement du sentiment national du peuple chinois et l'instauration à Pékin d'un gouvernement à leurs ordres dans le cadre de l'actuelle politique de stratégie du chaos, de balkanisation et de recolonisation du monde par l'impérialisme, comme c'est le cas en Irak, en (ex)-Yougoslavie, en Afghanistan, en Lybie et ailleurs. Mais leur échec récent dans la destruction de la nation syrienne sur une base ethniciste et communautariste est certainement un tournant majeur dans le cours des affaires mondiales.

Par ailleurs, il faut souligner le fait que ceux qui font toujours confiance à l'actuelle direction du PCCh pour avancer dans la voie socialiste « à la chinoise » s'accordent, quoi qu'ils en disent, avec le constat plus général d'un échec fondamental et inévitable des expériences socialistes en Chine mais aussi en Urss au XX^e siècle. En effet, si le « socialisme de marché » défendue par l'actuel PCCh est conforme au projet marxiste, cela ne peut logiquement signifier qu'une seule chose : le socialisme chinois (mais aussi soviétique) n'a jamais été autre chose qu'un capitalisme d'État. Et il ne pouvait en être autrement « matériellement » à cause de forces productives insuffisantes dans un pays arriéré économiquement. Le marxisme-léninisme peut, et doit, se résumer alors à ce que déclara Deng Xiaoping en son temps : « s'enrichir, c'est fabuleux ». Cette logique est en fait celle de la « théorie des forces productives » combattue en son temps par Mao et la gauche du parti chinois. Et ajoutons que la comparaison entretenue officiellement en Chine entre la politique économique chinoise actuelle et la « nouvelle politique économique » (NEP) de la Russie bolchévique du début des années 1920 est une imposture intellectuelle : Lénine n'a jamais considéré la NEP – à la différence des dirigeants chinois actuels – comme une avancée dans la construction du socialisme mais comme la réponse à une situation singulière légitimant un *repli* stratégique du socialisme et, de fait, un *retour* (passager et sous contrôle) au capitalisme. Autrement dit, de l'aveu même de l'actuel PCCh, c'est le capitalisme et non le socialisme qui règne en Chine.

²⁹ Keith Forster, « China's Coup of October 1976 », *Modern China*, vol. 18, n° 3, 1992.

³⁰ Contre la « bande des quatre », c'est-à-dire la gauche maoïste, Hua Guofeng se présenta en digne héritier de Mao en rappelant la phrase de ce dernier : « Avec toi aux responsabilités, je suis tranquille ». Lors de son procès politique en 1980, Jiang Qing, la dirigeante de cette « bande » et la veuve de Mao, déclarait : « Ce n'est pas tout ce que le président Mao a écrit à Hua. Il y avait six caractères [chinois] de plus : Si tu as des problèmes, demande à Jiang Qing » (cf. Ross Terrill, *Madame Mao. Biographie*, Ramsay, 1984, p. 346).

³¹ Voir par exemple William Hinton, *The Great Reversal: The Privatization of China 1978-1989*, Monthly Review Press, 1990.

Mobo Gao a raison sur le passé de la Chine. Il se mène une « grande bataille » [*da huizhan*] – pour reprendre une formule venant des campagnes politiques de l'ère maoïste et qui a inspiré sans doute le titre de ce présent ouvrage. En France aussi, il y aurait des luttes à mener comme par exemple contre le laboratoire d'idées qui pilote la revue *Perspectives chinoises/Chinese Perspectives* où l'on retrouve Lucien Bianco et un certain... Dikötter, ou contre les comptes rendus complaisants dans *Libération*, *Le Monde*, *L'Humanité*, etc., de certains ouvrages anti-communistes que l'on a cités³². Mais des ouvrages commencent à changer la donne : c'est le cas par exemple de *La Commune de Shanghai et la Commune de Paris* (La Fabrique, 2014) de Hongsheng Jiang. L'ouvrage de Mobo Gao est assurément une autre contribution salutaire. L'Histoire n'est pas écrite!

Lilian Truchon

³² Autre cas parmi tant d'autres: le sinologue français Alain Roux qui fut membre du Parti Communiste Français (voir son ouvrage : *Le Casse-Tête Chinois (Trente Ans de Chine Socialiste vus par un communiste français*, Éditions sociales, 1980) et qui fait preuve aujourd'hui d'un anticommunisme décomplexé: selon lui, le livre de Jasper Becker est un « ouvrage pionnier » et il considère les ouvrages de Dikötter comme « rigoureux » et « excellents ». Sans surprise, il acquiesce à « la responsabilité écrasante de Mao dans ce calamiteux dérapage vers une utopie meurtrière » (c'est-à-dire le Grand Bond en Avant). Voir son compte-rendu sur le livre de Yang Yis-heng, *Stèle. La grande famine en Chine, 1958-1961*, paru dans la revue *Études chinoises*, vol. XXXIII (2014).